



**SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE**



Photos ICN • EP

ABEILLES ET APICULTURE

LE DÉSASTRE ANNONCÉ

P5 À 9

1,75€



PASCAL TAGNATI & DELPHINE LEONI

**I COMETE,
SUR LA RAMPE DE LANCEMENT**

INTERVIEW P22

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4

SOLIDARITÉ P10

ÉLECTION P20

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION P25

CARNETS DE BORD P26

ANNONCES LÉGALES P10



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

LOGIQUE ÉLECTORALE

BON. RANDO LE 24.
NON SEULEMENT JE
PRENDS L'AIR, MAIS
JE VOTE DEUX FOIS!

In risposta a @nadine_morano

Alors un petit effort Nadine, allez jusqu'à appeler à voter @MLP_officiel 🙏🙏🙏 vous savez que l'abstention c'est voter macron

Un vote blanc ou l'abstention, c'est voter Le Pen.
Dimanche 24/04: Votre choix, Notre avenir!

KAMPA

À LA UNE

ENVIRONNEMENT ÉCONOMIE

ABEILLES ET APICULTURE,

LE DÉSASTRE ANNONCÉ

P5 À 9



OPINIONS

SOLIDARITÉ **UN CONVOI POUR L'UKRAINE**

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

INTERVIEW **ICOMETE, SUR LA RAMPE DE LANCEMENT**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P10

P20

P22

P25

P26

P11

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLD.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Paradossi

Eccu! U prima ghjiru di l'alizzioni prisidinziali hè passatu è, senza surpresa, u duellu vindutu tali è quali dipoi cinque anni si sciugliarà bè u 24 d'aprili. S'è Emmanuel Macron hè ghjuntu in testa à u nivellu naziunali, in Corsica hè Marine Le Pen chì, com'è in u 2017, s'hè buscata u prima postu. È largamenti. In tutti i cumuni maiò di l'isula. Omu pò leghja l'affari di parechji maneri. I nostri dui dipartimenti facini parti di quilli induv'ellu s'hè andatu u menu à vutà. Si no ci firmemi à ssu custatu, pudemi accertà ch'ellu hè u partitu di l'astenzioni chì hà vintu dopu à u prima ghjiru. I partiti indipendentisti, chì aviani chjamatu à un boycott di a prisidinziali, sarani stati intesi? A maghjuria tarritoriala, è di manera più globala l'autunumisti, ùn aviani datu nisun cusigna di votu pà contu soiu. Si pudaria di dunqua chì tutti i naziunalisti corsi ùn si sò micca spiazati dumenica passata? I cosi sò di più complicati. Comu fà par ùn pinsà micca chì una parti di l'aghjenti chì ani vutatu pà l'alizzioni lucali à prò di i raprisintanti di u «muvimentu naziunali» ùn si sò micca prununziati à prò di a strema diritta di Marine Le Pen o puru d'Éric Zemmour? Eppure, sò dui candidati chì t'ani pruposti di rinculu tutali pà a Corsica... Ci vularà à spiegacci un ghjornu sta schizufrenia putenti trà unu scrutinu è l'altru. Ma podassi di più cà un votu d'adesioni, si pudaria trattà torna d'una cuntistazioni furtissima, chì l'altri candidati, frà altru di i sfarenti culori di manca, ùn ani micca incarnatu o micca abbastanza in tutti i casi. Basta à fighjulà u ditagliu di i risultati scagnu dopu à scagnu. Par asempiu, è d'una manera abbastanza generali, ind'i quartieri d'Aiacciu ditti appena di più «burghesi», hè u Presidenti di a Repubblica attuali chì hè ghjuntu prima, mentri chì ind'i lochi ditti più «pupulari», hè a candidata di u Rassemblement National chì faci tombula. A dimustrazioni d'una mancanza sociala trimenda, chì l'ultimu guvernu ùn hè mai statu in capacità di risolve. A Corsica, chì raprisenta menu di 240000 alittori, ùn avarà micca un pesu ditarminanti pà u sicondu ghjiru. Ma i risultati arrighjistrati qui portani à fà analisi di fondu pà l'avvena à cortu, mezu è longu andà. L'urghjenzi à trattà sò numarosi è forti. A rimissa in causa di tutti l'eletti devi accada u più prestu pussibili pà francacci da u mali chì a Storia di stu mondu ci hà insignatu suventi. Saria una bona d'ùn avè a mimoria corta. ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaï?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

Malheur aux vaincus! Cinq millions de fois «malheur», même. Ainsi les innombrables procureurs, juges et jurés de Twitter ont-ils eu la dent particulièrement dure avec la candidate malheureuse des Républicains. Le 11 avril, au lendemain d'une défaite cuisante, Valérie Pécresse lançait un appel aux dons, expliquant qu'elle s'était personnellement endettée à hauteur de cinq millions d'euros pour les besoins de sa campagne électorale. L'initiative a plutôt été mal perçue, notamment par tous ceux qui avaient mal vécu les petites phrases de Valérie Pécresse sur la nécessité d'en finir avec l'assistanat. Après tout, ont fait observer nombre de twittos et twittas, avec un patrioisme déclaré de quelque onze millions d'euros, la tête de file de LR, même si elle y laisse des plumes, peut encore compter sur un «reste à vivre» assez correct. Certains ont donc crié à l'indécence. D'autres ont préféré faire dans l'ironie, parfois cruelle: on a par exemple vu fleurir dessins et montages photos divers, de la fausse couverture de *Martine fait la quête pour payer les dettes de Valérie* à l'écran de terminal de paiement par carte bleue proposant de faire un «arrondi solidaire» pour contribuer à apurer la dette. On également vu apparaître des hashtags tels que PécresseDétresse, PécresseNaufrage et PécresseThon. Certains ont fait dans l'ironie paternelle, comme Jean Lassalle, qui s'est dit prêt à donner un petit coup de pouce financier aux grands partis dont les scores ont été bien loin d'atteindre les attentes. Dans ce concert de quolibets venus de toutes part, le commentaire le plus mal venu a sans doute été celui de Nathalie Loiseau. Savoir mettre les rieurs de son côté est un art que la députée européenne ne maîtrise manifestement pas, même en jouant au départ sur du velours. Loin de fédérer, son tweet, jugé déplacé, lui a valu à son tour quelques volées de bois vert. Une fois encore, la preuve est faite qu'on peut rire de tout. Mais pas avec n'importe qui. ■ **EM**

BFMTV @BFMTV · 11 avr.
"Je suis endettée personnellement à hauteur de 5 millions d'euros"

Valérie Pécresse lance un appel d'urgence aux dons pour rembourser sa campagne

Vantourout Legillon Vincent @VntrtVincent · 4h
@vpecresse #PecresseNaufrage #PecresseDetresse
C'est pas elle qui a dit en juin 2021 qu'elle préfère la valeur du travail à la valeur de l'assistanat?

#DimancheJeVoteMelenchon @MoutonNoirCeven · 11 avr.
Après son fameux : Debout !
Valerie nous sort : Des Sous !

Solianne @SoSolianne · 30 min
Valérie #PecresseDetresse a été couronnée aujourd'hui.
Elle arbore fièrement son titre de #MissKina
Si vous recherchez quelqu'un pour qlqs heures de repassage, de ménages, de garde d'enfants, d'aide aux devoirs n'hésitez pas à contactez le comité qui transmettra !

Jean Lassalle @jeanlassalle · 11 avr.
Devant les difficultés financières du PS, LR et EELV, @ResistonsFrance a décidé de faire un don équivalent à chacun d'eux afin de respecter le principe d'égalité qui m'est si cher et qui a prévalu tout au long de cette campagne...
« On a souvent besoin d'un plus petit que soi » 🙄

Positions revue @Positions_revue · 11 avr.
"Privatisation des profits, socialisation des pertes". Le numéro classique des bourgeois libéraux et de leur fausse conscience. #PecresseDetresse #presidentielles2022 🇵🇷

Nathalie Loiseau @NathalieLoiseau · 11 avr.
On dirait que quelqu'un a « craté la caisse ».

BFMTV @BFMTV · 11 avr.
Présidentielle: "Endettée personnellement à hauteur de 5 millions"

Ze Turonensis @CTuronensis · 11 avr.
En réponse à @NathalieLoiseau
A l'heure où nous sommes pour la plupart prêts, malgré de grandes réticences, à faire barrage en votant contre MLP. Ce genre de réflexion irrespectueuse est dangereuse pour assurer les reports

HUMEUR

Manu, Marine et ce qu'il reste des autres...

27,84%

pour le candidat président Emmanuel Macron, 23,15 % pour sa rivale Marine Le Pen. Le premier tour de l'élection présidentielle 2022 n'a rien de surprenant et donne comme un sentiment de « déjà vu ». Pour autant, ce revival de l'élection de 2017 en ce qui concerne les candidats arrivés en tête laisse derrière lui un véritable champ de ruines. Ruines financières, effondrement des idéologies, flop médiatique et polarisation d'une vie politique française désormais concentrée autour de trois blocs. Deux extrêmes: à droite, avec le rassemblement national, à gauche, la France Insoumise (qui progresse) et un « centre » constitué autour du macronisme qui attire cadres, sympathisants et militants des partis traditionnels cherchant un nouvel « horizon ». Les partis traditionnels, parlons-en, même si on savait Les Républicains et le Parti Socialiste, appareils politiques structurés qui se partagent le pouvoir depuis 1958, en soins palliatifs depuis 2017. On peut s'avancer et dire que les actes de décès, au moins au niveau national, ont été signés ce dimanche 10 avril dans une indifférence quasi générale. 1,75 % des suffrages pour le Parti Socialiste... Ce qui ferait presque passer les 6,3 % obtenus par Benoit Hamon en 2017 pour un score historique. Sans revenir sur la non-campagne du PS, l'échec de la primaire et la très probable erreur de casting, ce premier tour a été l'un des clous de la division qu'aucun à gauche ne se prive de commenter... Peut être un peu plus du côté des électeurs de La France Insoumise qui rate la seconde place pour un peu plus de 500 000 voix. Mais le véritable cataclysme politique est celui des Républicains. Valérie Pécresse ne réalise que 4,78 % alors que certains sondages datant d'il y a plusieurs semaines la plaçaient Présidente de la République avant une dégringolade qui ne semblait plus devoir s'arrêter. Ce qui va obliger les héritiers du RPR à vendre l'argenterie du parti, dans l'espoir de sauver les meubles. ■

Christophe GIUDICELLI

ABEILLES ET APICULTURE

LE DÉSASTRE ANNONCÉ

Abeilles mortes à l'entrée d'une ruche

«Qu'on soit aussi nombreux à se déplacer pour se réunir, à cette époque de l'année, c'est déjà un signe qui ne trompe pas. En général, à cette période-là, on n'a même pas le temps de se parler au téléphone!»

Le 8 avril 2022, à Ocana, ils étaient une vingtaine d'apiculteurs membres du syndicat de l'AOP Miel de Corse -professionnels mais aussi amateurs, «vieux de la vieille» ou récemment installés- à être venus de toute la Corse pour une conférence de presse, afin d'alerter sur la menace de plus en plus lourde qui pèse non seulement sur la filière apicole, mais sur les abeilles de Corse. Pour eux, le temps n'est plus à craindre les effets du changement climatique mais à trouver les moyens d'y faire face.



Photos A. Cassagneau • AOP Miel de Corse

Denis Casalta, président du syndicat AOP Miel de Corse-Mele di Corsica

«Aujourd'hui, moi président, comme disait quelqu'un, je ne prendrais pas la responsabilité d'encourager un jeune à s'installer en apiculture. Faire de l'apiculture un métier, ça devient utopiste. Il n'y a plus rien qui va.»

Ils font habituellement partie de ceux qui n'élèvent jamais la voix, ne tapent pas du poing sur la table. Ils ont pour eux -mais aussi, pour la première fois, peut-être, contre eux - cette image un peu lisse de femmes et d'hommes tranquilles que la fréquentation des abeilles aurait rendus philosophes voire totalement zen, heureux qu'ils sont de vivre de leur passion. Car oui, bien souvent, l'apiculture est un métier de passion. Mais un métier tout de même, dont on entend bien vivre et faire vivre les siens. Et, au terme de longues années de travail pour structurer une filière, faire reconnaître la spécificité et la qualité des miels de Corse par le biais d'une AOC, puis d'une AOP, la filière apicole corse a effectivement connu de belles années. L'activité, qui a toujours bénéficié d'un excellent capital-sympathie auprès du grand public, suscitait l'intérêt des jeunes et moins jeunes, et, au delà, des vocations ou des envies de reconversion qui se sont traduites par de nouvelles installations. Mais ça, c'était avant. *«Aujourd'hui, moi président, comme disait quelqu'un, je ne prendrais pas la responsabilité d'encourager un jeune à s'installer en apiculture,* lance Denis Casalta, président du syndicat AOP Miel de Corse-Mele di Corsica. *Faire de l'apicul-*

ture un métier, ça devient utopiste. Il n'y a plus rien qui va.» Un constat qu'ils sont nombreux à partager. Qu'il s'agisse de ceux qui ont été parmi les pionniers, comme par exemple Pierre Torre; l'ancien président du syndicat de l'AOP qui en est aujourd'hui l'administrateur, ne cache pas combien il est *«douloureux»* de se résoudre à ne plus inciter à l'installation de nouveaux apiculteurs. Ou qu'il s'agisse de ceux qui ont démarré leur activité il y a peu, telle Corinne Lacenas, qui s'est installée à Peri il y a seulement trois ans. Cette angevine d'une cinquantaine d'années, bien décidée à changer de vie et d'orientation professionnelle, s'était d'abord formée à Poitiers, obtenant son Brevet professionnel de responsable agricole [BPREA] Apiculture avant de porter son choix d'installation sur la Corse et de se lancer avec enthousiasme dans l'élevage de l'Apis Mellifera Mellifera Corsica -l'abeille noire corse sur laquelle repose l'AOP- pour produire et commercialiser du miel bio. Malheureusement, malgré des investissements personnels et financiers importants, les volumes de production escomptés ne sont pas au rendez-vous: *«J'ai des commandes, mais que je ne suis pas en mesure de satisfaire.»*



Matteu Tristani, vice-président du syndicat et président de l'URGDSAC

«Nous étions encore loin d'imaginer que le désastre allait perdurer et s'amplifier. En 2020, dès la fin avril, nous constatons à nouveau de grosses difficultés sur les miellées de printemps.»

Ce n'est certes pas la première fois que la profession est confrontée à des difficultés voire à des périls. Au début des années 1980, par exemple, elle avait dû faire face à l'arrivée du varroa, un acarien parasite de l'abeille adulte mais aussi des larves et des nymphes, qui est arrivé en Europe depuis l'Asie du Sud-Est. Depuis lors, les colonies nécessitent, de la part des apiculteurs, un suivi sanitaire rigoureux. Puis, avec l'arrivée du cynips du châtaignier, petit hyménoptère arrivé lui aussi d'Asie qui parasite les bourgeons, compromettant la floraison puis la fructification, la production et particulièrement celle de miel de châtaigneraie, a subi un effondrement. La parade trouvée grâce aux lâchers de toymus, prédateurs du cynips, pouvait toutefois laisser espérer une bonne reprise. Mais c'était compter sans le changement climatique. Or si on peut toujours tabler sur la mise au point d'un traitement ou sur la découverte d'un prédateur spécifique face à une maladie ou une attaque de parasites, si on peut espérer pouvoir mener une politique sanitaire à l'échelle d'une région insulaire, comment agir face à un phénomène qui se joue à l'échelle de la planète et sur lequel on n'a aucune prise ? S'adapter, diront les optimistes ? De nom-

breuses espèces, dont l'homme, l'ont fait. Mais ça ne se décrète pas vraiment et cela demande des dizaines d'années voire des siècles. « Notre abeille, adaptée à son écosystème, est en train de découvrir le changement climatique » fait observer Denis Casalta.

À l'automne 2017, déjà, le syndicat avait tenu une conférence de presse à propos de l'effet d'une grande sécheresse sur les colonies d'abeilles qui se retrouvaient sans nourriture. « Nous étions encore loin d'imaginer que le désastre allait perdurer et s'amplifier, dit Matteu Tristani, vice-président du syndicat et président de l'Union régionale des groupes de défense sanitaire apicole de Corse (URGDSAC). En 2020, dès la fin avril, nous constatons à nouveau de grosses difficultés sur les miellées de printemps. » Le conseil d'administration du syndicat de l'AOP avait alors mis en place un groupe de crise qui a travaillé pour présenter un rapport étayé mettant en évidence la baisse des productions et proposé à l'Office de développement agricole et rural (Odar) et à l'Office de l'environnement (OEC) une liste d'aides visant à soutenir la filière. Une aide exceptionnelle d'urgence sur les pertes de production avait été mise

« Sur 400 ruches, on en a perdu au moins 100 pour l'instant. »

« La dernière récolte? En juillet, avec le châtaignier. Depuis, on nourrit nos abeilles. »

« Nous exerçons un métier où moins les choses vont bien, plus nous devons travailler »

Photo EP • ICN

« L'état de faiblesse des colonies, avec de petites populations, fait craindre non seulement de lourdes pertes mais aussi l'apparition de problèmes sanitaires. »

en place « bien que versée tardivement aux exploitations apicoles, un an et demi plus tard ». Puis en 2021, à nouveau, la sécheresse ne permettait pas d'hiverner correctement les ruches et, en l'absence de miel d'arbousier à l'automne-hiver, les apiculteurs se trouvaient contraints de nourrir des colonies. « Cette pratique est récente en Corse, puisque nous n'en avons jamais eu besoin avant 2017, précise Pierre Torre. Et nous ne l'utilisons qu'en dernier recours. » Une solution qu'on pouvait espérer encore exceptionnelle ou au moins ponctuelle. Mais les premiers mois de 2022 sont venus mettre à mal ces espérances; avec des mois de janvier puis février exceptionnellement secs, la Corse-du-Sud accuse un déficit hydrique de 64 % et la Haute-Corse de 75 %. En ce début d'avril, pourtant, le paysage corse semblait à première vue « normal », les fleurs étaient au rendez-vous. « Mais la présence de fleurs n'est pas synonyme de nectar et donc de miel, prévient Matteu Trista-

ni. Plusieurs conditions doivent être réunies pour favoriser une miellée, c'est-à-dire la récolte de nectar et de pollen par les butineuses : des températures supérieures à 13°, une hygrométrie supérieure à 50 %, un vent limité, inférieur à 50 km/h, et l'absence de précipitation pendant le butinage. » Or ça n'a pas été le cas. L'état des colonies est donc plus que préoccupant. Les cadres de cire sont vides et il n'est pas rare de découvrir des abeilles mortes. « À la station d'élevage et de sélection apicole d'Altiani, où les colonies sont suivies de façon très scientifique, le constat est également alarmant, ajoute Denis Casalta. On risque d'assister à une année sans essaimage : un peu comme chez l'humain, en période de crise, une famille ne se divise pas, les enfants ne sont pas enclins à aller fonder un foyer plus loin. On aura beaucoup de mal à relancer le cheptel. » D'autant, ajoute Pierre Torre, que « l'état de faiblesse des colonies, avec de petites populations, fait craindre non seulement de lourdes pertes

APICULTEURS: DES AGRICULTEURS SANS TERRE



Les apiculteurs, vus de loin, sont parfois perçus comme des cueilleurs: revêtus d'une panoplie pittoresque, qui fait toujours son petit effet dans les reportages, ils se borneraient à balader de ruche en ruche pour récolter le miel produit par les abeilles. Lesquelles se taperaient tout le boulot pour que l'humain aille puiser sans scrupule dans leurs provisions. Pourtant, l'apiculteur n'est pas un cueilleur opportuniste. C'est un éleveur d'abeilles, dont la profession est devenue de plus en plus technique, au fil du temps: connaissance de la biologie de l'abeille et du fonctionnement d'une colonie, veille sanitaire, sélection, transhumance des ruches, extraction du miel selon des normes, dans le cas d'une AOP, stricte observance d'un cahier des charges et, ici, adaptation de l'élevage aux conditions spécifiques de l'île, pour utiliser au mieux les floraisons successives de la végétation spontanée locale. Et si l'installation de ses ruches obéit à un certain nombre de règles, l'apiculteur a la particularité d'être un agriculteur sans terre qui, ici, dépend totalement de la végétation naturelle et spontanée. Contrairement à l'immense majorité des autres miels, qui sont monofloraux, les miels de Corse sont des miels «de paysage», on est loin des champs de lavande, des vergers d'orangers ou des sapinières. Et dans une île, lorsque ce paysage -où chaque essence contribue à la typicité du miel- est déséquilibré ou affaibli, la transhumance des ruches -qui, sur le continent peut conduire à déplacer les abeilles sur plusieurs centaines de kilomètres- trouve vite ses limites. *«Certains nous disent que c'est terrible, mais dans leur ensemble les gens ne réalisent pourtant pas ce qui est là. À preuve, la façon dont beaucoup se réjouissent d'avoir des hivers doux. Mais le changement climatique, on le déchiffre, il est inscrit dans le paysage; or s'il y a de nombreuses productions agricoles qui, dans le pire des cas, peuvent être réalisées hors-sol; si dans les autres filières d'élevage, apporter un complément de nourriture à son cheptel permet de tabler sur une production, on aura malgré tout du fromage ou du figatellu, par exemple, ce n'est absolument pas le cas pour nous. En l'absence des ressources naturelles, on n'a absolument aucune solution à apporter à nos colonies, hormis les nourrir pour les maintenir en vie»* dit Bastien Bizon Maroselli qui s'est installé il y a 15 ans. *«J'ai fait les choses avec passion, je me suis éclaté, j'ai pu produire du miel avec peu de ruches. Aujourd'hui, je traîne les pieds. Des années à investir, personnellement, professionnellement, à créer une véritable entreprise... pour se retrouver à balancer du sucre aux abeilles qui, livrées à elles-mêmes, ne survivraient pas. Non pour engendrer une production, mais pour rendre un service de pollinisation gratuit et entretenir un paysage. J'ai le sentiment de faire un métier qui n'existe plus.»* Les abeilles assurent 80 % de la pollinisation. En 2012, à l'échelle mondiale, la valeur économique du service rendu par les insectes pollinisateurs (et en premier lieu les abeilles) a été estimée par l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) à 153 milliards d'euros. ■

Photo A. Cassagneau • AOP Miel de Corse

«Là, en quelque sorte, nous finançons le paysage. Par ailleurs, lorsque nous parlons de «nos» abeilles, il ne s'agit pas seulement de celles des apiculteurs, mais des abeilles de la Corse»

mais aussi l'apparition de problèmes sanitaires.»

Et il faut, à nouveau, procéder au nourrissage. Ce qui, pour les apiculteurs a un coût d'autant plus lourd que cette dépense se fait à perte puisqu'elle ne permettra pas aux exploitations d'espérer une reprise de la production de miel. Il ne s'agit, ni plus ni moins, que d'une mesure destinée à permettre la survie d'un cheptel. Lequel, au delà de la seule filière apicole, est partie intégrante du patrimoine naturel de la Corse. *«Et assure un service de pollinisation, ajoute Denis Casalta. Là, en quelque sorte, nous finançons le paysage.*

Par ailleurs, lorsque nous parlons de «nos» abeilles, il ne s'agit pas seulement de celles des apiculteurs mais des abeilles de la Corse. Aujourd'hui, nous nous considérons comme des lanceurs d'alerte.» La profession, qui n'est pas coutumière du fait, attend donc de la Collectivité de Corse la mise en place d'aides. *«Et nous ne croyons pas à l'efficacité d'aides ponctuelles, nous demandons une aide pérenne,*

souligne le président du syndicat de l'AOP. Nous sommes régulièrement en contact avec l'Odarc, mais il est pris dans un carcan de règles. Si le monde agricole est régulièrement aidé, ce n'est pas le cas des apiculteurs. Nous n'avons pas de surfaces, par exemple. Il appartient donc à la Collectivité de Corse, via l'Odarc, de concevoir une solution permettant de soutenir la filière, car sans apiculteurs, plus d'abeilles, sans abeilles plus de pollinisation. Et bienvenue dans ce nouveau monde.» La profession, soutenue par les apiculteurs amateurs qui sont également partie prenante du syndicat, est déterminée à se faire entendre. *«On n'a jamais été très demandeurs, on a toujours vécu de ce qu'on produisait, mais aujourd'hui, pour la première fois, on sent une colère monter, observe Matteu Tristani. On est arrivés à une limite. L'apiculteur qui sourit, tout content de sa récolte de miel, c'est fini, malheureusement.»* ■
Elisabeth MILLELIRI

D'AJACCIO À KRYNICA, UN CONVOI POUR LE PEUPLE UKRAINIEN



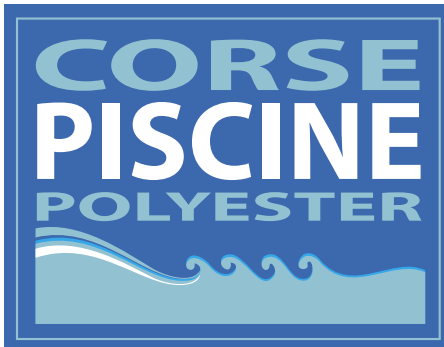
Photo DR via Per a Pace

Les associations Per a Pace et le Secours Populaire ont organisé un convoi de la solidarité à destination des réfugiés en Pologne et des hôpitaux ukrainiens. À son bord, 700 kg de produits de première nécessité pour les jeunes enfants, mais aussi du matériel médical.

Deux jours de trajet et 1500 kilomètres à travers l'Europe, pour un périple placé sous le signe de la fraternité. C'est la longue expédition que viennent d'effectuer sept bénévoles ajacciens. Partis d'Ajaccio le 9 avril dernier, ils ont traversé l'Italie, la Slovénie, la Hongrie et la Slovaquie avant d'atteindre leur destination finale: la ville polonaise de Krynica, proche de la frontière ukrainienne, derrière laquelle se joue depuis près de deux mois une guerre effroyable. Une situation face à laquelle l'association Per a Pace, grande habituée des opérations de solidarité internationale, ne pouvait pas rester les bras croisés. Aux côtés du Secours Populaire, fin mars, elle a ainsi organisé une grande collecte en Corse afin de récolter des fournitures médicales et des produits de première nécessité, dans le but de venir en aide au peuple ukrainien durement touché. Des fournitures soigneusement sélectionnées suite à des contacts avec des associations locales qui avaient fait remonter les besoins du terrain, notamment en termes de denrées pour jeunes enfants et de médicaments d'urgence. «Nous avons collecté devant les hypermarchés de la région ajaccienne 7 m³ de lait maternisé, de petits pots, ou encore de couches», indique le président de Per a Pace, Jacques Casamarta. Par le biais d'appels aux dons lancés à destination des hôpitaux, cliniques, pharmacies et autres laboratoires de l'île, les associations ont également pu rassembler l'équivalent de «plusieurs dizaines de milliers d'euros» en matériel médical et en médicaments. Une collecte réalisée grâce à l'aide de donateurs comme le laboratoire Canarelli, le centre de convalescence l'Île de Beauté, ou encore l'hôpital de la Miséricorde qui a fourni des médicaments, mais aussi de nombreux respirateurs. D'autres partenaires de cette opération ont fini de compléter le chargement de ce convoi solidaire, à l'instar de la Falepa Corsica. L'association, missionnée pour vider l'ancienne clinique du Golfe à Ajaccio, abandonnée

depuis près de 10 ans, a en effet rassemblé et mis à disposition de cette opération une partie du matériel médical en bon état qu'elle a pu y trouver (l'autre partie sera certainement prochainement envoyée en Tunisie, sur un autre terrain d'action de Per a Pace). «Nous avons reçu beaucoup de matériel très intéressant», se réjouit Jacques Casamarta, saluant également l'enseigne Leclerc qui a fourni les trois camions du convoi, et la Corsica Ferries qui a offert la traversée. Enfin, de son côté, le Secours Populaire a également réussi à récolter 7000 euros, déjà envoyés en Ukraine. «La Corse comme à chaque fois est très généreuse», se félicite encore le président de Per a Pace, dévoilant que c'est une solidarité encore plus large qui s'est développée autour de cette opération insulaire: «La mairesse de Branches, une petite commune de la région parisienne, avait collecté du matériel dont une partie avait déjà pu prendre la route de la Pologne. Mais tout ce qui était hygiène n'avait pas pu partir. Elle a donc décidé de venir nous emmener quatre grosses valises que nous avons fait partir en Ukraine».

Arrivés le 12 avril au soir à Krynica, les trois camions du convoi ont déjà pu confier leur précieux chargement dont une partie ira aux réfugiés en Pologne. «Le reste, comme les respirateurs et le matériel médical, sera envoyé à destination d'hôpitaux en Ukraine», explique encore Jacques Casamarta. La délégation de Per a Pace et du Secours Populaire restera pour sa part sur place jusqu'au 17 avril, afin de rencontrer les nombreux réfugiés de cette ville touristique du sud-est de la Pologne, mais aussi dans le but d'organiser une exposition de photographies d'Izabela Ciesla-Lannoy, artiste ajaccienne d'origine polonaise et membre de Per a Pace, à la maison de la culture de Krynica. «On essaye toujours, dans une action de solidarité, d'avoir aussi une action culturelle, précise Jacques Casamarta. La culture permet de rencontrer des gens et de tisser des liens». ■
Manon PERELLI



**PISCINES,
SPAS,
SAUNAS,
ACCESSOIRES**



Votre rêve
accessible



06 30 69 05 29

www.corsepiscine.com

PRÉSIDENTIELLE

BULLETINS DE VOTE OU BILLETS D'HUMEUR... MASSACRANTE?



Plus de 26 % des inscrits se sont abstenus pour le premier tour de l'élection présidentielle, soit 4 points de plus qu'en 2017, et c'est à la Corse que revient le record métropolitain avec 37,29 % d'abstentionnistes. Et comme il y a cinq ans, la majorité des suffrages exprimés est allée à Marine Le Pen, qui supplante à nouveau Emmanuel Macron, sans pour autant voir progresser le nombre de ses électeurs. Votes de conviction? Ou expressions d'un mécontentement?

Soit qu'ils aient, pour certains, écouté les appels au boycott des urnes lancés par les mouvements indépendantistes, soit qu'ils aient décidé de ne pas se prêter à un jeu dont l'issue semblait connue d'avance, à savoir un nouveau duel entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, 90 629 électeurs insulaires ont refusé de prendre part à la consultation. Et, comme en 2017, au prononcé des résultats, la carte de l'île s'est retrouvée à arborer une dominante bleu marine, la candidate du RN arrivant à nouveau en tête sur la région. Toutefois, alors qu'entre les deux scrutins présidentiels, la Corse a gagné 9 376 inscrits supplémentaires, Marine Le Pen si elle a obtenu 28, 58 % des suffrages exprimés (contre 27,88 % en 2017), a perdu au passage 756 électeurs. Quant à Emmanuel Macron, arrivé cette fois en deuxième position (il était, en 2017, troisième derrière François Fillon),

son score, loin de progresser, s'est légèrement infléchi à la baisse: 18,11 % des votes exprimés contre 18,48 % au premier tour de 2017, et 1732 voix de moins en sa faveur. L'abstention a été un peu plus élevée en Haute-Corse (37,38 %) où, sur les 80 851 des 129 114 inscrits qui se rendus dans les bureaux de vote, 21 998 ont donné leur préférence à Marine Le Pen, la plaçant en tête avec 28,02 % des suffrages exprimés. La patronne du Rassemblement National confirmait ainsi sa première place par rapport à la précédente élection: en 2017, elle avait obtenu un score de 27,22 %. En nombre de voix, elle se retrouve toutefois avec 200 voix de moins qu'elle n'en avait obtenu cinq ans plus tôt. L'importance du vote en sa faveur ne constitue pas une première ni même une surprise dans le département, mais il semble indiquer un socle électoral bien ancré, du moins pour une élection

90 629 des électeurs insulaires ont refusé de prendre part à la consultation.

présidentielle, dans de nombreuses communes. Ainsi à Bastia, municipalité désormais dirigée par un maire nationaliste, la candidate RN frôle les 30 % ; à Corte, elle obtient 30,99 % ; à Calvi, 23,65 % ; à Borgo, 30,67 % ; à Furiani, 35,59 % ; à Lucciana, 38,40 % ; à L'Île-Rousse, 26,57 % ; à Ghisonaccia, 28,48 % ; à Patrimoine, 24,57 % et jusqu'à 39,99 % à Biguglia. Autant de communes où, par ailleurs, le vote pour l'autre candidat d'extrême-droite, Eric Zemmour, a pu dépasser aisément la barre des 10 % selon les localités : 12,01 % pour ne citer que Bastia alors que son résultat national est de 7,1 %. Le président sortant, Emmanuel Macron, arrivé deuxième avec 17,54 % des suffrages, était à 8225 voix d'écart. Si on compare les résultats à ceux de 2017, Emmanuel Macron a gagné une place mais il a, en même temps, perdu un peu plus de 1500 suffrages.

Si les trois gagnants du premier tour en Haute-Corse sont l'abstention, Marine Le Pen et Emmanuel Macron, l'analyse doit également être faite sur les autres candidats. Avec, en premier lieu, le score obtenu par Valérie Pécresse : la candidate Les Républicains, qui ne franchit pas la barre des 5 % au niveau national (4,8 %), s'écroule également en Haute-Corse à 7,07 % [alors que François Fillon y réalisait 25,44 % en 2017]. À l'exception de San Giulianu, dont le maire, François-Xavier Ceccoli, est le chef de file des Républicains du département, où elle a obtenu 28,52 %, ou encore de Monte, Ersa ou Ghisoni qui l'ont portée en tête, la droite traditionnelle n'a pas reconquis ses habituels bastions. Elle n'arrive qu'en seconde position, au « tocc'à tocca » derrière Marine Le Pen à Borgo (30 %, alors que François Fillon y avait fait « tombula » en 2017 avec plus de 55 %), et s'effondre totalement à 7,65 % à Calvi, dont le maire, Ange Santini était pourtant un de ses soutiens. Un résultat qui s'apparente à un camouflet pour une droite qu'on croyait jusqu'alors bien implantée sur le territoire insulaire.

Plus marqué dans le nord que dans le sud de l'île, ce qu'il faut bien appeler le phénomène Jean Lassalle. En 2017, le député des Pyrénées-Atlantiques avait déjà réalisé un de ses plus beaux scores dans l'île en obtenant 5,64 %. En 2022, il vient d'y obtenir 10,41 % et il est bien le seul à pouvoir se targuer d'y avoir engrangé près de 6700 voix supplémentaires entre les deux élections. Il arrive ainsi premier à Ogliastru à 31,82 %, loin devant Emmanuel Macron (22,73 %) et fait la course en tête dans les communes du Niolu (32,53 % à Calacuccia). En ce qui concerne Jean-Luc Mélenchon, arrivé quatrième en 2017, il gagne un rang mais perd près d'un millier d'électeurs sur le département.

À peine un peu moins abstentionniste, la Corse-du-Sud a vu Marine Le Pen se classer première, avec 29,22 % contre 27,88 % il y a cinq ans. Elle n'en perd pas moins 571 électeurs. Le coup est cela dit rude à Ajaccio, dont le maire, Laurent Marcangeli, qui a quitté Les Républicains voilà quelques années et qui avait apporté son soutien à la candidature du président sortant, n'a pas été suivi massivement par ses administrés : la candidate du RN obtient 30,57 % des suffrages exprimés et près de 12 points de plus qu'Emmanuel Macron. Le candidat-président, arrivé troisième sur la ville en 2017 avec 4378 voix, en a cette fois rassemblé 4174 tout en se classant deuxième. Déconvenue aussi, sans doute, pour Jean-Charles Orsucci, maire de Bonifacio, soutien inconditionnel d'Emmanuel

Macron qui, deuxième à 22,38 % des votes comptabilisés, est à plus de huit points derrière Marine Le Pen et ne gagne que 19 voix sur cinq ans. Jusqu'alors commune qu'on aurait été tenté de qualifier de « valeur-refuge » voire de « niche écologique » [il en faut bien une, dans ce territoire où le littoral est particulièrement propice à la promotion immobilière] pour la droite traditionnelle, Grosseto-Prugna où François Fillon s'était imposé en 2017 avec 38,90 %, soit 14,5 points de plus que Marine Le Pen, a finalement vu celle-ci prendre l'avantage sur Valérie Pécresse. La candidate LR ne sera parvenue à s'imposer, dans le département du sud, qu'à Guarguale où elle a obtenu 38,68 %, damant le pion de près de 21 points à Emmanuel Macron. Ville longtemps acquise à la gauche, et notamment au PC, Sartène n'échappe pas à la vague Le Pen et voit même Eric Zemmour remporter la troisième place, devant Jean-Luc Mélenchon et Fabien Roussel. Entre le premier tour de 2017 et celui de 2022, le candidat de la France Insoumise, arrivé cette fois troisième voit son score à peu près inchangé (13,84 % vs 13,56 %) ; il perd cela dit 672 voix lorsque Jean Lassalle en attire 3948 de plus, s'imposant dans trois communes de Corse-du-Sud [Serra-di-Scopamene, Zigliara, Foce] et arrivant deuxième à Zerubia [qui a plébiscité Jean-Luc Mélenchon à 36,59 %].

À l'échelle de la région, on note, pour ce premier tour, que les communes corses qui ont donné la préférence à Marine Le Pen, se trouvent dans les agglomérations urbaines, alors que nombreux sont les villages et notamment ceux de l'intérieur à avoir donné leurs voix à Jean Lassalle ou Jean Luc Mélenchon, voire Fabien Roussel qui a raflé la mise à Bilia, Isulaciu-di-Fiumorbu et Pianellu devant le candidat LFI, et s'est imposé à Olcani devant le RN.

Le résultat des urnes interroge au plus haut point observateurs politiques, élus et même la population, certains n'hésitant pas à parler de « schizophrénie » au regard des résultats des dernières échéances territoriales et des près de 70 % réalisés par la famille nationaliste il y a moins d'un an. La Corse se signalait alors par un taux de participation bien plus élevé que la moyenne nationale. Les choix exprimés, tout comme la forte abstention, dans une île où la politique déclenche souvent les passions, posent question. Il y a certes le contexte international et national qui a contribué à perturber une campagne déjà peu palpitante et vivement critiquée notamment par Jean Lassalle : guerre en Ukraine, épidémie de Covid-19, crises sociales. Et un contexte purement insulaire marqué par cinq ans de dialogue manqué entre la majorité régionale nationaliste et le gouvernement, l'assassinat en prison d'Yvan Colonna, les manifestations violentes qui en ont découlé et l'appel au boycott de l'élection par les indépendantistes. Il y a peut-être aussi, pour nombre d'électeurs, la conscience que, dans ce scrutin-là, leurs voix, déjà peu écoutées malgré des choix clairs et tranchés aux régionales ou aux législatives, ne pèseront rien, quoi qu'il arrive, et qu'à ce compte-là, en l'absence de prise en considération du vote blanc, autant rester chez soi ou ne se déplacer que pour envoyer un message très politiquement incorrect, du moins au premier tour. En 2017, l'appel au barrage contre l'extrême-droite avait été suivi, encore que de justesse, dans l'île. Reste à savoir si ce sera le cas cette fois encore. ■

Christophe Giudicelli/Elisabeth Milleliri

PASCAL TAGNATI & DELPHINE LEONI

SUR LA RAMPE



Photo Nicolas Bazard

Après une année de festivals, où il a été reçu de manière très favorable, récoltant d'entrée un prix à Rotterdam, le film de Pascal Tagnati passe la rampe et sort en salles le 20 avril.

Loin des grosses machines, dans un contexte post-Covid pas vraiment favorable aux exploitants, c'est le début d'une nouvelle aventure.

Et l'occasion de demander au réalisateur et à Delphine Leoni, la coproductrice, comment ils abordent le grand saut.

Propos recueillis par Auguste LEONZI

DE LANCEMENT

Vous avez évoqué il y a peu le film comme un enfant, dont la gestation et l'enfance protégée auront duré 5 ans, qui va se retrouver seul dans le monde.

Dans quelle mesure les craintes pour cet enfant et l'excitation de le voir mener sa vie s'équilibrent-elles ?

Pascal Tagnati: Aucune crainte: le film est prêt, c'est un grand garçon, prêt à recevoir plein d'amour et des déconvenues.

Delphine Leoni: Ça s'équilibre, justement. On est partagés entre excitation et appréhension. Le but ultime d'un film, même si on n'y pense pas forcément toujours quand on le tourne, c'est la rencontre avec le public. Cette rencontre est le moment le plus émouvant. Bien sûr, il y avait déjà eu des rencontres avec le public, mais un public de festival, cinéphile: pas « M. et M^{me} Tout le monde ». On le vit aussi avec tranquillité, une certaine forme de sérénité: le film est un objet pérenne, qui existera quoi qu'il puisse arriver, comme une mauvaise sortie. Il aura de toute manière une longue vie, et je suis certaine pour ma part qu'il a le potentiel pour devenir un film-culte. L'idéal serait qu'il cumule ce statut avec une bonne sortie.

Cinq ans ont passé entre le début de l'aventure et la sortie en salles. Avec ces Cinq ans de recul, certaines choses dans le film auraient-elles pu être différentes, même à la marge ?

PT: En réalité, on peut enlever une année Covid à ces cinq ans. En tout et pour tout, le temps effectif qu'on y a passé tourne autour de trois ans. Si je devais changer quelque chose, ce serait peut-être tourner une scène de plus, qui m'apparaissait accessoire pendant le tournage et qui aurait été finalement utile. Hormis cela, rien d'autre. On a fait tout ce qu'il fallait, répondu aux contraintes complexes de temps et de moyens, que ce soit pendant la préparation, le tournage et le montage. Sans trop réfléchir une fois qu'on était lancés, parce que ça nous aurait freinés. Cela dit, j'ai rencontré bien plus de difficultés à tourner d'autres films. *I Comete* a été plutôt simple de ce point de vue-là.

DL: Pas vraiment, non. Je n'ai pas une énorme expérience en production, un aspect ingrat du cinéma. *I Comete* fait partie de mon apprentissage, et je suis co-productrice. Le risque industriel, économique, c'est Helen Oliver et Martin Bertier, de 5 à 7 films, qui l'assument.

Au vu des réactions en festivals, et des contacts noués avec les distributeurs, quels sont d'ores et déjà les points sur lesquels vous vous estimez satisfaits ?

PT: Tout le monde est content, on a tous tiré dans le même sens, les échos en festival et les réactions dans la presse ont été très positives. Après ce super parcours, on peut lui souhaiter une bonne espérance de vie en salles.

DL: Outre l'accueil réservé au film et les articles élogieux, c'est l'enthousiasme d'Elisabeth Perlié, qui dirige New Story, la société distributrice du film, qui nous a appelés à Cannes pour dire qu'elle était ravie du film, qu'elle voulait le défendre, le distribuer. Ça a été une grande satisfaction de voir que d'autres que nous voulaient aussi porter le bébé. Idem pour les exploitants: la période post-Covid est difficile, elle tient même du casse-tête. Ils sont à la fois assaillis par les demandes de programmation de tous les films produits pendant ces deux ans et contraints de viser les résultats pour se tirer d'affaire. La programmation de films d'auteur en pâtit. Mais beaucoup d'exploitants sont aussi des militants du film art et essai. Quand j'ai contacté les exploitants corses, j'ai été très encouragée par leur soutien, ils ont été fabuleux, sans exagération. Même si un film corse, avec des acteurs corses, avec des dialogues pour partie en langue corse, reconnu par les festivals, a sans doute plus de facilités à être bien reçu.

À propos de distribution, combien de copies sont-elles prévues ?

DL: Environ 35, et dans les 15 jours à venir, qui seront décisifs, une soixantaine, voire 80 si le bouche à oreille fonctionne*, un facteur toujours important, surtout dans le circuit Art et essai, et qui détermine la durée de programmation. De ce point de vue-là, les festivals nous ont peut-être donné une amorce d'indication avec un public cinéphile, toujours curieux de propositions singulières et audacieuses.

Les réactions des avant-premières sont-elles différentes de celles des festivals, et si oui en quoi diffèrent-elles ?

PT: Ça reste un public « averti », les différences tiennent, comme en festival, à la région ou au pays où le film est projeté. Dans certains territoires les réactions seront « cinématographiques » et viseront l'objet, le film lui-même, ailleurs ce sont les questions de communauté qui susciteront l'intérêt...

**interview réalisée le 11 avril*

« Le film est prêt, c'est un grand garçon, prêt à recevoir plein d'amour et des déconvenues. ».

« Le but ultime d'un film, même si on n'y pense pas forcément toujours quand on le tourne, c'est la rencontre avec le public. ».



«Le film de Pascal touche le public: il sait parler aux gens, en particulier ceux de sa génération qui se reconnaissent dans le film et s'en approprient déjà les répliques.»

À propos de festivals, quelle a été la réaction ou la question la plus lunaire après une projection ?

PT: Le film est particulier, mais la curiosité a dominé dans les questions. La réaction la plus étrange? Je crois que c'était à Lama. Un monsieur qui avait l'air de pas avoir aimé le film -ce qui ne pose aucun problème en soi- semblait en colère, voire blessé. La scène où les enfants jettent des œufs semblait l'avoir contrarié.

DL: D'ailleurs une dame de la diaspora, qui n'avait rien de la festivalière, s'est mise en colère et lui a répondu, en défendant le film très vivement.

Ce qui m'a marquée aussi, c'est de voir comment le film de Pascal touche le public: il sait parler aux gens, en particulier ceux de sa génération qui se reconnaissent dans le film et s'en approprient déjà les répliques.

Sur un autre plan, avez-vous l'impression que la situation que vit la Corse depuis début mars aura une influence sur les entrées et l'accueil de la critique ?

PT: Ça aura une influence, c'est évident, mais laquelle? Le film sera forcément assez exposé, mais savoir quelles réactions il suscitera... Pour tout dire, je m'en serais bien passé. On va dire que ce sont les hasards du calendrier et qu'on fait avec.

DL: Ce n'est pas une bonne chose. En ce qui concerne la couverture presse, il y aura sans doute un regard ambivalent: entre curiosité pour le film, sur ce qui constitue la complexité de l'identité corse et tentatives de théorisation. On en a d'ailleurs eu un avant-goût avec *SoFilm*: l'interview de Pascal réalisée avant les manifestations allait déjà chercher du côté de la sociologie.

Delphine, vous êtes aussi réalisatrice et metteuse en scène... Est-ce ardu, quand on a soi-même un regard cinématographique, de se mettre totalement au service d'une autre vision ?
Non, pas du tout, surtout quand le réalisateur est très sûr de ce qu'il fait. En plus, ce que je fais n'est pas du Tagnati, et j'adore son univers en tant que spectatrice. Sur un plateau, je n'ai aucune interrogation quant à mon rôle ou ma place: j'aide à aller dans son sens. ■

Comète de Pascal Tagnati

Scénario : Pascal Tagnati Images : Javier Ruiz Gómez Montage : Pascal Tagnati

Son : Amaury Arboun, Vincent Verdoux et Pierre Bompy Décors : Kalli Tormen

Assistant réalisateur : Thomas Bobrowski Production : 5 à 7 Films, Lotta Films

Producteurs : Martin Bertier, Helen Olive, Delphine Leoni

Distribution : New Story Ventes internationales : Best Friend Forever

Photo: Javier Ruiz Gómez

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

Maestro (s)

En conjuguant plusieurs genres (marionnettes, clowns, ombres, papiers pliés, manipulation d'objets, vidéo-projection), deux personnages, Papote et Gigote, mettent en scène la rencontre de deux garçons que tout oppose. À l'École des chefs d'orchestre, tout le monde admire et envie Ludwig Amadeus Van Moz'. Normal, tout lui réussit. Surdoué, premier de la classe, il a tout pour lui: la gloire, le succès, des copains, l'estime des professeurs et l'amour inconditionnel de sa maman. Rémi Saliéri, lui, porte comme un fardeau accablant le titre de cancre de l'école. Les camarades de classe, les enseignants, son père... tout le monde le rabaisse. Pourtant, il y a forcément quelque chose pour lequel il serait doué. Mais où? Mais quoi? Pas facile de se réaliser, de trouver sa voie lorsqu'on est tenu de se plier aux attentes d'un papa qui veut à tout prix voir son fils réussir dans la musique. En cherchant l'épanouissement dans leur art, Ludwig et Rémi vont apprendre à collaborer pour faire émerger le meilleur d'eux-mêmes, tandis que Papote et Gigote apprendront à raconter une histoire ensemble. Ce spectacle est la création de trois artistes: Marion Nguyen Thé [auteure/comédienne], amenait un texte; Marion Pillé [comédienne/créatrice lumières] trouvait l'occasion idéale de se lancer dans le théâtre d'ombres et Pierre Berneron [créateur décors] de travailler sur le papier plié. Ce conte burlesque et poétique, propice à la découverte de la musique classique (Mozart, Salieri, Beethoven) est également l'occasion d'aborder différents thèmes: l'orgueil et la vanité, l'amitié et l'altruisme, le talent et le don, la capacité et l'incapacité, les préjugés et la bienveillance, la compétition et le travail d'équipe... Et, par dessus tout, peut-être, cette question essentielle: dans la vie, doit-on faire des choses pour plaire aux autres? Ou parce qu'il nous plaît de les faire?

Le 16 avril 2022, 18h 30. Salle Cardiccia, Migliacciaru/Prunelli-di-Fium'Orbu. [04 95 56 26 67](tel:0495562667) & www.centreculturelanima.fr



CINÉMA

Planète Méditerranée

En juillet 2019, le photographe, biologiste et chef d'expéditions sous-marines Laurent Ballesta, en compagnie de trois autres «aquanautes», entamait la mission Gombessa V: 28 jours d'exploration, sans limite de temps, des profondeurs méditerranéennes, entre 60 et 120 mètres de fond, de Marseille à Monaco. Pour ce faire, ils ont séjourné dans une minuscule station (5 m²) qui présentait la même pression que les grandes profondeurs, spécialement conçue pour éviter les longs paliers de décompression, et qu'ils ne quittaient que via une tourelle-ascenseur les emmenant dans les fonds marins. C'est cette expédition hors du commun que retrace ce documentaire de Gil Kebaili, produit par Arte France et les Gens biens production, permettant au grand public de découvrir de vastes territoires jusqu'alors inexplorés et toujours inaccessibles au plongeur traditionnel, dans une zone crépusculaire où il y a moins de 1% de lumière du soleil. La projection est suivie d'une discussion en visioconférence avec Laurent Ballesta. Entrée libre. Réservations conseillées.

Le 16 avril 2022, 15h. Casa di e scienze, Bastia. [04 95 55 96 71](tel:0495559671) & www.bastia.corsica



MUSIQUE

Voce Ventu

Plus d'un quart de siècle d'existence, et seulement cinq albums (dont *Tessi Tessi*, fruit d'une collaboration avec l'artiste japonaise Mieko Miyazaki), mais qui tous, depuis *Rughju di vita* en 2005, ont fait date et tous ont accompagné l'histoire récente de cette île, dans ses joies comme ses peines. Le dernier en date, *A u ritmu di e sperenze*, sorti en juin 2021, confirme les espoirs comme les engagements du groupe, qui tout en chantant la Corse, n'a jamais oublié qu'elle s'inscrivait dans un plus vaste mouvement, une plus vaste histoire.

Les 21 et 22 avril 2022, 20h 30. Espace Diamant, Ajaccio. www.corsebillet.co



THÉÂTRE/STAND-UP

Zèbre

Un mètre quatre-vingt-onze en baskets... Et pourtant, ce n'est pas le genre à prendre ses contemporains de haut. Pas le genre, non plus, qu'on qualifierait de «grand gaillard». Il réserverait plutôt cette appellation à son «petit frère» qui lui, quoique culminant un tout petit peu moins haut, est taillé comme une armoire réfrigérante. Avec ses cheveux blonds mi-longs, séparés par une raie presque impeccable; ses lunettes rondes qui de toute évidence n'ont jamais dissuadé quiconque de lui coller un coup de poing (sauf si son petit frère est dans les parages); sa diction de garçon bien comme il faut qui semble parler depuis la pièce (ou la planète) d'à côté; Paul Mirabel est l'archétype du garçon «un peu bizarre» avec qui les filles adorent discuter vers 17 heures autour d'un thé, car il est si cool, posé, cultivé... mais qu'elles n'iraient pas retrouver à 23h en boîte devant une vodka-pomme. Bien sûr, il en rajoute dans ce rôle de grand dadais timide, gauche, qui fait montre d'une totale et (presque) désarmante lucidité sur le fait qu'il est en complet décalage avec les modèles masculins actuellement promus. Un drôle de zèbre, donc, qui «revendique le fait que ce ne soit pas forcément grave d'être différent» et qui livre avec une feinte candeur une «série d'observations des bizarreries du quotidien, des imperfections de la vie, pour en rire ensemble».

Le 21 avril 2022, 20h. U Palatinu, Ajaccio. [04 95 27 99 10](tel:0495279910) & www.palatinu.corsica

Le 22 avril 2022, 20h 30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. [04 95 47 47 00](tel:0495474700) & www.bastia.corsica



CARNETS DE BORD

LES DEUX FRANCE, LA SÉBILE ET ZIDANE

par Béatrice HOUCARD



Deux France se font face. Ce sont les mêmes qu'en 2017 mais leurs caractéristiques se sont affinées : la France d'Emmanuel Macron et celle de Marine Le Pen. Prenant le risque de caricaturer, on pourrait dire que c'est la France qui va bien face à une France qui se sent oubliée. Il suffit de mettre un pied dans un meeting de l'un puis de l'autre candidat pour comprendre : impossible de se tromper, l'ambiance n'est pas la même, ces deux France ne se ressemblent pas. Peut-être même ne se rencontrent-elles que de temps en temps, en allant au bureau de vote.

La France d'Emmanuel Macron est arrivée en tête dans 52 départements le 10 avril. Elle se retrouve massivement chez les retraités et ceux qu'on appelle les « CSP + », professions libérales, professions intellectuelles, cadres supérieurs. La France d'Emmanuel Macron a des diplômés, vit souvent dans les villes et profite de ce qu'Alain Juppé appela naguère « la mondialisation heureuse ». Le pays et le monde changent mais elle s'en accommode bien, d'autant qu'elle a généralement les moyens financiers : Emmanuel Macron a réalisé 48,98 % à Neuilly et 46,75 % dans le 16^e arrondissement de Paris, tout est dit ou presque. Cette droite-là n'avait pas besoin de Valérie Pécresse, Emmanuel Macron lui convenait très bien. La France d'Emmanuel Macron est fortement représentée dans les Hauts-de-Seine chers à Nicolas Sarkozy [37,11 % des voix], la Mayenne [36,4 %], la Vendée [35,64 %] et l'Ille-et-Vilaine [34,5 %], terres de droite...

La France de Marine Le Pen est plus jeune. Le gros de ses troupes se recrute chez les 35-59 ans. C'est aussi une France plus rurale. La candidate du Rassemblement national est arrivée en tête au premier tour de l'élection présidentielle dans 42 départements et dans 22 000 communes sur les 34 000 que compte le pays. Elle trouve ses points les plus forts dans la Meuse [39,3 %], le Pas-de-Calais [38,7 %], les Ardennes [37,54 %], la Moselle [35,1 %] et, plus au sud, les Pyrénées-Orientales [32,7 %] ou le Var [30,6 %]. Elle est en tête dans les deux départements de Corse avec près de 30 % des voix.

Cette France est composée majoritairement de catégories populaires, ouvriers, employés, travailleurs mal payés, chômeurs. C'est une France moins diplômée, vivant plus souvent en zone

rurale que dans les grandes villes, dans des communes où le médecin est à trente kilomètres, où il n'y a plus de pharmacie, plus de poste, pas de distributeur pour retirer de l'argent et pas de transport. Et où, donc, la voiture est indispensable.

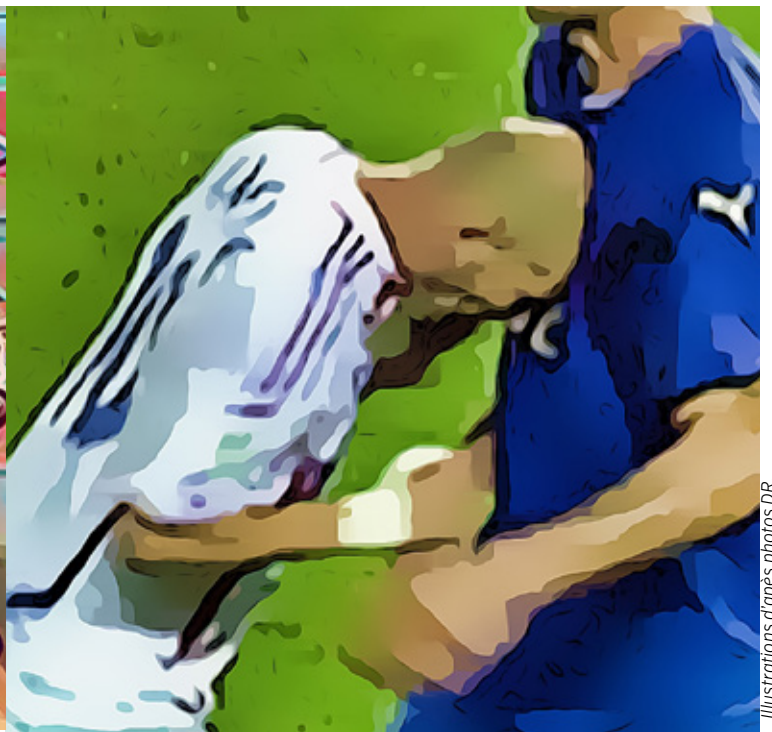
Après l'élection de 2017, une étude passionnante de l'IFOP dans toutes les communes de France avait montré que le niveau du vote Front National était indexé sur le nombre de commerces et de services publics dans les communes : moins il y avait de commerces et de services publics, plus le vote pour Marine Le Pen était élevé. Le fait de voter pour elle ne garantissait évidemment pas qu'on rouvre le bureau de poste ou la boulangerie, mais la protestation passait par là. Contre Paris, le pouvoir central, les « élites » ou présumées telles. On compte bien sûr beaucoup de « Gilets jaunes » dans le lot.

Entre ces deux France qui se retrouvent face à face pour le second tour, le 24 avril, il y a la France de Jean-Luc Mélenchon. C'est une France plus jeune. Les 18-34 ans ont majoritairement placé en tête (mais c'est une tranche d'âge où il y a énormément d'abstention) le leader de la France insoumise. Celui-ci est arrivé en tête dans l'Ariège [l'un des départements où on rechignait le plus à se faire vacciner contre le Covid-19], l'Essonne, le Val d'Oise et la Seine-Saint-Denis et il a dépassé les 50 % en Guyane, à la Guadeloupe et en Martinique. Il termine aussi premier dans plusieurs grandes villes : plus de 40 % à Lille et Montpellier, plus de 30 % à Toulouse, Marseille et Nantes.

Un seul exemple pour tenter d'illustrer tout cela : Marine Le Pen est arrivée en tête dans la région Grand Est sauf dans le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, dominés par Emmanuel Macron, lui-même dépassé par Jean-Luc Mélenchon à Strasbourg, qui a élu en 2021 une maire écologiste...

« L'AUMÔNE, MON BON SEIGNEUR »

On hésite à parler des autres candidats. Les trois premiers ont trusté à eux seuls près de 73 % des voix. Les autres n'ont eu que des miettes. Aucun n'obtient un score entre 10 et 20 % et c'est inédit. Après un départ en fanfare, Éric Zemmour dépasse à peine 7 %. Il était nouveau, on le reverra sans doute. Yannick Jadot [4,63 %] n'a pas réussi à imposer un débat écologique



Illustrations d'après photos DR.

en partie préempté par Jean-Luc Mélenchon, dont c'était sûrement la dernière campagne présidentielle. Jean Lassalle recueille 3,13 % et c'est beaucoup. Nicolas Dupont-Aignan n'a pas plus décollé [2,06 %] que d'habitude. Le sympathique Fabien Roussel, communiste vantant bonheur, viande et vin rouge, est à 2,28 % et se consolera pour une seule raison: pour la première fois depuis 1969, le PC est arrivé devant le PS. Pauvre Anne Hidalgo! Même quand on ne l'aime guère, et Paris sait à quel point elle est douée pour se faire des ennemis, on avait presque pitié pour elle et ses 1,75 %. Là où il est, François Mitterrand a dû bien ricaner.

Où sont passés les deux grands partis dits «de gouvernement», le PS et Les Républicains, qui avaient dominé le paysage pendant cinquante ans? Avec ses 4,78 %, Valérie Pécresse faisait peine à voir dimanche soir. Mais quelle idée a-t-elle eue, dès le lundi matin, de faire une «déclaration» aux journalistes, non pour parler de politique mais pour tendre la sébile afin de récupérer sept millions d'euros, dont cinq empruntés à titre personnel? Il aurait dû être question du second tour, des inquiétantes fractures françaises, des deux France de Macron et Le Pen ou de l'avenir de son parti en pleine déroute, et elle venait nous parler gros sous. Yannick Jadot avait fait la même chose la veille au soir, mais plus dignement. Là, pour tout dire, on a eu un peu honte pour la politique.

«LE MONOPOLE DU CŒUR»

Il y aura donc, le 20 avril, un nouveau débat entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. On se souvient que le débat de 2017 avait été raté pour la candidate du Front national. Elle avait fait une faute en tentant d'énervier, mais en vain, Emmanuel Macron pour qu'il sorte de ses gonds et elle n'avait pas pu ou pas su changer de stratégie en cours de route. L'issue du débat ne changeait pourtant pas grand-chose: à aucun moment Marine Le Pen n'avait été en mesure de gagner l'élection. Cette fois, le résultat sera plus serré.

Le débat télévisé peut-il changer l'issue de l'élection? Si l'on reprend les débats qui ont eu lieu en 1974, 1981, 1988, 1995, 2007 et 2012 [2002 manque à la liste puisque Jacques Chirac n'avait pas voulu débattre avec Jean-Marie Le Pen], il est bien

difficile d'apporter une réponse définitive. On cite souvent le débat de 1974 entre François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing. Celui-ci gagne l'élection avec seulement 425 000 voix d'avance. C'est peu et beaucoup ont pu penser que sa fameuse phrase, «vous n'avez pas le monopole du cœur», adressé au leader socialiste, avait fait pencher la balance en sa faveur. C'est possible, mais impossible à démontrer.

Quant aux autres débats, ils ont été plus ou moins intéressants mais jamais décisifs, les jeux étant déjà faits. En 1981 et 1988 en faveur de François Mitterrand [face à Giscard puis à Chirac]; en 1995 en faveur de Jacques Chirac [face à Lionel Jospin]; en 2007 en faveur de Nicolas Sarkozy [face à Ségolène Royal]; en 2012 en faveur de François Hollande face à Nicolas Sarkozy.

Le débat ne désigne pas le vainqueur et on n'a pas d'exemple probant qu'il ait fait perdre un candidat. En revanche, ce que les Français attendent ce soir-là - et c'est ce que Marine Le Pen n'avait pas compris il y a cinq ans- c'est de pouvoir jauger quel est celui ou celle qui est le plus capable d'être Président de la République. La présidentielle, c'est sans doute un programme. C'est surtout une incarnation personnelle.

Marine Le Pen a sûrement retenu la leçon de 2012 et Emmanuel Macron a un handicap: il y a cinq ans, il était tout neuf; cette fois, il doit défendre un bilan où, comme dans tout bilan, il y a du bon et du mauvais. Marine Le Pen maîtrise mieux ses sujets qu'en 2017 et adoptera une attitude plus présidentielle mais on a du mal à imaginer que le débat fasse la différence. Une petite anecdote toutefois: il y a quelques semaines, le président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand, discutait avec quelques journalistes. Se voyant gentiment reprocher par l'un d'eux de parler d'Emmanuel Macron comme s'il incarnait la perfection à lui tout seul, comme s'il était Zidane, Ferrand répondit du tac au tac: «Oui, c'est Zidane. Mais attention, avec Zidane on peut aussi avoir le coup de boule...» Sous-entendu: Emmanuel Macron peut s'énervier et dire une parole de travers. Dans un entretien au *Parisien* et de manière assez inattendue, le président de la République a d'ailleurs assuré qu'il était prêt pour «la castagne». Gare à Zidane, donc... ■



**agir
PLUS**

**CLIMATISATION
& CHAUFFAGE PERFORMANTS**

BÉNÉFICIEZ D'UNE PRIME ÉCONOMIES
D'ÉNERGIE DE **500€**

Faites une simulation de prime et demandez un
devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur
corse.edf.fr/agirplus/